

ANALYSE

par NATACHA WOLINSKI

# L'ombre tutélaire d'Aimé Maeght

Aimé Maeght aurait 100 ans. Un livre et une exposition racontent un être d'exception, galeriste, éditeur, mécène, à travers des trésors intimes où l'émotion affleure, toujours.

**A**imé Maeght. Des yeux d'épervier, un nez de pâte grec. Enfanté dans les limbes du Nord, grandi dans les nuages de la Grande Guerre, l'enfant des Cévennes naît une seconde fois au soleil du Midi. La palette du Sud dicte un métier haut en couleurs : graveur lithographe. Dans son arrière-boutique, entre un jour un digne vieillard. Il lui confie la charte d'une affiche commerciale. L'homme s'appelle Pierre Bonnard. Il a soixante-dix ans, Aimé Maeght, trente. L'orphelin d'un ingénieur des chemins de fer s'est trouvé un père adoptif. Quelques années plus tard, un autre peintre sera son tuteur : c'est Matisse. À l'ombre des deux maîtres, enrobés de lumière dans leurs lainages de sages, Aimé peut fonder une famille. Le premier cercle compte Guiguite, l'épouse riieuse, Adrien le fils aîné et Bernard le cadet. Le second cercle annexe toute une kyrielle d'enfants adoptifs qui n'ont pas d'âge puisqu'ils sont les maîtres du temps - Miró aux yeux de Gavroche, Braque au visage de pierre, Calder aux mains de boucher, Giacometti aux traits burinés par le doute...

D'une modeste galerie cannoise ouverte après guerre aux glorieuses frondaisons de la fondation Maeght, l'histoire d'une vie se dessine. La maladie puis la mort de



HENRI MATISSE *Portrait de Marguerite Maeght*  
1944, fusain sur papier, 61 x 47 cm.

Bernard, l'enfant lunaire, fait naître en 1953 le projet d'une fondation solaire. Il faut survivre à la peine et l'art guérit les plaies. Miró, Braque, Calder, Giacometti, artistes thaumaturges, sont les auxiliaires de l'architecte Sert. On les voit sur des photos déplaçant des statues, imageant des bassins, caressant l'ombre des pins, scellant le destin d'un lieu qui, depuis son ouverture en 1964, n'a pas fermé un seul jour, comme ces dispensaires où l'on trouve à toute heure médication et réconfort. Aimé Maeght est né il y a cent ans. Il repose sous un cyprès du cimetière de Saint-Paul de Vence mais il hante les

hauts du village. Ce n'est pas une légende. On le croise à chaque étage de la Fondation, dans ses moindres recoins, sur les cimaises, dans les vitrines que ses enfants et petits-enfants, le temps d'une exposition-hommage, ont serties de trésors intimes : un dessin au fusain de Guiguite tracé par Matisse [ci-contre], un portrait d'Aimé crayonné par Giacometti, un Derain qui était au-dessus du lit de la chambre, un Chastel qui ornait la salle à manger et, partout, des envois, des dédicaces qui enchâssent les œuvres exposées dans la chronique familiale : À Bernard, ce dessin au crayon et Bic de Saul Steinberg; *Pour Guiguite, les clefs de mon cœur*, cette clef de Tâpies déposée sur un drap; *Pour les beaux yeux bleus d'Aimé*, cette maquette qu'Ellsworth Kelly a réalisée pour une sculpture de métal qui n'a jamais vu le jour... Affiches, lithographies, gravures, revues dressent le portrait d'une figure d'exception qu'un livre et une exposition parviennent tout juste à cerner tant il y a à dire et à montrer. L'esprit de deuil est absent de cet hommage vibrant, Aimé Maeght ne l'aurait pas permis, lui dont la première exposition à la Fondation s'intitulait «le Noir est une couleur».

Maeght. *L'aventure de l'art vivant*, par Yoyo Maeght, ed. de la Martinière, 310 p., 55 €. À voir : «Aimé Maeght - Dialogue avec le siècle 1906-1981» Fondation Maeght - 06570 Saint-Paul - tel. 04 93 32 81 63 - jusqu'au 11 mars